Document généré le 18 avr. 2024 22:26

**Jeu**
**Revue de théâtre**

# « Oui ou non »

Patricia Belzil

Numéro 56, septembre 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/237ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Belzil, P. (1990). Compte rendu de [« Oui ou non »]. *Jeu*, (56), 190–190.

Tous droits réservés © Les Cahiers de théâtre Jeu, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# «oui ou non»

Texte de Marie-Francine Hébert. Mise en scène : Ariane Buhbinder, assistée d'Ann-Marie Corbeil; décor, accessoires et éclairages : Michel Demers; costumes : Diane Coudé; chorégraphie : Céline Girard. Avec Marie-Yolaine Alber, Éric Bernier, Marc Gendron et Linda Laplante. Production du Théâtre de Carton, présentée à la Maison-Théâtre du 21 mars au 8 avril 1990.

**un mal nécessaire**

*Oui ou non* veut enseigner aux enfants à être à l'écoute de leur voix intérieure, des sensations agréables ou désagréables qu'ils éprouvent, afin qu'ils apprennent à affirmer leurs plaisirs et leurs répulsions face aux diverses cajoleries dont ils sont l'objet (celles des «mononcles» à moustache et des «matantes» qui sentent le parfum bon marché), pour, ultimemement, prévenir l'agression sexuelle et l'inceste. Une parenthèse est aussi faite à propos du harcèlement sexuel au travail, sans doute pour signifier que même les adultes ont à faire face aux agressions extérieures et doivent imposer leur voix.

Une chansonnette vient comme un leitmotiv rappeler à Minou, le personnage principal qui est victime d'inceste, de toujours s'écouter : «Quand je traverse la rue je fais attention à moi, parce que moi c'est moi et que je m'aime plus que tout au monde. Je rentre à l'intérieur de moi et j'écoute ma voix qui me dit comment je me sens.» Il est heureux que l'on parle d'agression aux enfants de façon aussi «saine», c'est-à-dire avec une volonté d'optimisme : les sentiments de peur et de culpabilité sont proscrits, et c'est la force de chaque individu, même tout petit, qui est à découvrir. Toutefois, on a évité la béatitude d'un préventionnisme triomphant : la jeune héroïne rencontre plusieurs oreilles sourdes avant de trouver quelqu'un pour l'aider, et elle doit persévérer, continuer à être fidèle à ses voix, envers et contre tous.

Comme on s'y attend, la scénographie est efficace — c'est-à-dire didactique, rappelant consciencieusement par les couleurs vert et rouge des feux de circulation les notions d'interdiction et d'autorisation que doivent maîtriser les enfants; sur des tableaux vitrés, les comédiens inscrivaient certaines phrases clés du spectacle, et des caissons sur roulettes rendaient la mise en scène très mobile, dynamique.

Dans *Oui ou non*, Minou, l'héroïne, lutte contre diverses agressions. Sur la photo : Marc Gendron, Éric Bernier, Marie-Yolaine Alber et Linda Laplante (Minou). Photo : François Le Pailleur.

Le sujet étant grave, le moment que parents et enfants passent au théâtre est donc employé à bon escient; en ce sens, le théâtre s'avère ici un prolongement efficace de l'école. On ne peut objectivement que reconnaître l'urgence du propos, mais il y a quelque chose d'exaspérant dans le modèle pédagogique qui poursuit les enfants partout. Est-il nécessaire de rentabiliser l'heure que les enfants passent au théâtre, ne pourraient-ils pas s'y perdre un peu dans le rêve, l'étrange, l'émotion non dictée? En somme, ce théâtre qui, pas trop subrepticement, veut enseigner, prévenir et guérir, qui laisse à d'autres le soin de combler les besoins de l'imagination, n'est-il pas, pour les enfants, un mal nécessaire?...

**patricia belzil**